BIBLIOTECA DE
N.º 6842
ARQUITECTURA

GER

BIBLIOTECA
N.º 68
ARQUITECTURA

GER

BIBLIOTECA DE
N.º 6842
ARQUITECTURA

UNIVERSIDAD POLITECNICA DE MADRID
0300776277

dans la mère, et même dans le père, une activité inquiète et soutenue, une assiduité pénible, et une défense courageuse si la famille est menacée. De cet intérêt si vif et si tendre résulte la connaissance des lieux où la famille doit trouver une nourriture plus abondante, et cette connaissance suppose des observations précédentes, sans lesquelles le choix du lieu ne se ferait pas. Cette passion, qui se marque d'une manière si sensible dans toutes les mères, et que les pères éprouvent aussi dans toutes les espèces où il y a mariage, a des caractères qui méritent d'être observés. Il semble qu'elle excite dans l'animal un intérêt plus vif qu'il ne serait capable de l'éprouver pour lui-même. On voit des oiseaux, lorsque leurs petits sont menacés de périr par le froid et la pluie, les couvrir constamment de leurs ailes, au point qu'ils en oublient le besoin de se nourrir, et meurent souvent sur eux. La faim n'a point dans ces animaux des symptômes d'activité pareils aux mouvemens que leur fait faire le soin de chercher ce qui convient à leurs petits. Le besoin de secours qu'ont ces êtres faibles, semble doubler le courage des parens, et produire ce caractère de chaleur et d'enthousiasme,

qui ne calcule pas le péril, ou le méprise. Il est vrai cependant que, si dans ce cas-là toutes les espèces paraissent porter la hardiesse au-delà des moyens qu'elles ont d'échapper au danger, cette hardiesse a réellement des degrés qui sont proportionnés à ces mêmes moyens. La louve et la laie, qui sont douées de force et pourvues d'armes redoutables, deviennent terribles lorsqu'elles ont leurs petits à défendre. Elles se précipitent avec fureur pour les arracher à ceux qui les feraient fuir sans difficulté, s'ils ne leur enlevaient que leur nourriture, même dans le cas de l'extrême faim. De toutes les douleurs, la plus cuisante et la plus profonde paraît être celle d'une mère lorsqu'elle entend les cris de sa progéniture. La biche, naturellement faible et timide, vient aussi dans le même cas s'offrir courageusement au péril; [illegible]is, trahie bientôt par son impuissance, sa [illegible]érité cède à la nécessité de fuir. Malgré ces [illegible]rences, il est aisé d'observer que, dans presque toutes les espèces, le courage des mères est porté au-delà du soin de leur propre conservation. On peut en conclure que les passions, parvenues au dernier degré d'activité, produisent l'excès, et que la rapidité des

au hazard, et qui devient la divinité tutélaire de sa personne. D'un autre côté, les Samoïdes et les Lapons rendent un culte de latrie à plusieurs espèces d'animaux. Ils en rendent aussi à des pierres qu'ils graissent, comme on adorait autrefois en Syrie les pierres appelées *Boëtiles*, et comme en Amérique on adore encore des pierres coniques. Chez les Natchez de la Louisiane, on conserve ces pierres coniques dans des peaux de chevreuil, comme les anciens enveloppaient certains boëtiles dans des toisons. Les anciens Arabes avaient pour divinité une pierre quarrée; et le dieu *Casius* des Romains, que Cicéron nomme *Jupiter-Pierre*, était une pierre ronde coupée [illegible] la moitié.

Jacob lui-même érigea et graissa une pie[illegible] au lieu qu'il appela Bethel, où Dieu s[illegible] manifesté à lui par un songe. Mais dans [illegible] suite Dieu proscrivit tous ces cultes, lorsqu'il donna la loi à son peuple. *Vous n'érigerez point*, dit-il dans le Lévétique, *de pierre remarquable pour l'adorer;* et ailleurs, *vous n'aurez aucune image de bête, soit oiseau, soit quadrupède ou poisson.* Malgré ces défenses, l'inclination des Hébreux pour ces

cultes absurdes était telle, qu'ils y revenaient toujours, et que par ses retours ils excitèrent vingt fois, d'une manière terrible, la colère de leur divin législateur. Ils avaient aussi, comme la plupart des autres peuples, une grande vénération pour les montagnes, *les hauts lieux*, et les bois.

Les anciens Germains avaient pour divinités des arbres touffus, des fontaines, des lacs, dans lesquels, selon Grégoire de Tours, ils jetaient souvent des choses utiles ou précieuses, en forme d'offrande. Ils adoraient encore, suivant L[illegible]main, ainsi que le font aujourd'hui les Lapon[illegible]s, des troncs informes qu'ils regardaient comm[illegible] représentation de la divinité.

[illegible]grégoire [illegible]
[illegible]nt a[illegible] de Tours, dit que les Francs ado-
[illegible]s b[illegible]ussi les bois, les eaux, les oiseaux et
[illegible]ètes. Ces premières formes de cultes, éta-
[illegible]és chez les Egyptiens, chez les Hébreux, chez les Germains, on les retrouve chez les anciens peuples de la Grèce, et l'on ne peut être que frappé de la conformité. Il est fort incertain qu'avant Cadmus, les Grecs eussent même la moindre idée de divinité. Des pierres *boëtiles*, des troncs informes, des cippes grossiers, furent ensuite leurs premiers dieux.